

DOMAINE HISTOIRE CONTEMPORAINE

Niels Rebetez

« *Alerter sur le danger atomique : Apocalypse de l'atome (1958) et sa réception.* »

SÉRIE : RECHERCHES
AOÛT 2014

Working Papers - Domaine Histoire Contemporaine, 2014/2

© 2014 Niels Rebetez

Document préparé par le Domaine d'Histoire Contemporaine, août 2014

Université de Fribourg
Faculté des Lettres
Histoire Contemporaine
Bureau 4133-4135
Av. de l'Europe 20
CH-1700 Fribourg

www.unifr.ch/hc

La collection des "Working Papers Histoire Contemporaine" est une série de cahiers de recherche présentant les différents travaux menés au sein du domaine d'Histoire contemporaine de l'Université de Fribourg (Suisse). Cette collection est peer-reviewed et existe depuis 2014. Les thèmes abordés dans ces working papers reflètent les travaux de recherche encouragés ou réalisés par le personnel académique du domaine d'histoire contemporaine, soit en lien avec les enseignements ou des conférences organisés par le domaine. Le contenu de ces travaux n'engage que la responsabilité de leurs auteur-e-s.

Domaine Histoire contemporaine

Alerter sur le danger atomique :
Apocalypse de l'atome (1958) et sa réception.

Niels Rebetz

Working Papers - Domaine Histoire Contemporaine, 2014/2
Série: Recherches

Travail rédigé dans le cadre du
Séminaire « Fernand Gigon entre l'Orient et l'Occident »
(Master / SA 2013, Profs. Alain Clavien et Claude Hauser, décembre 2013)
niels.rebetz@unifr.ch

Table des matières

<u>INTRODUCTION</u>	5
<u><i>APOCALYPSE DE L'ATOME</i> OU ÉVOQUER L'ENFER ATOMIQUE</u>	6
<u>LA DIFFUSION ET LA RÉCEPTION D'<i>APOCALYPSE DE L'ATOME</i></u>	9
LES ARTICLES DU REPORTAGE DANS LA PRESSE (1957-1960)	9
<i>APOCALYPSE DE L'ATOME</i> OU « TANDIS QU'IL EST ENCORE TEMPS »	14
LA RÉCEPTION DANS LE PUBLIC	16
<u>CONCLUSION</u>	21
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	22

Introduction

En 1958, le journaliste suisse d'origine jurassienne Fernand Gigon fait publier son livre *Apocalypse de l'atome*, fruit d'un reportage de trois mois au Japon sur le destin des « atomisés » d'Hiroshima et de Nagasaki. L'ouvrage rencontre un écho considérable, est traduit en plusieurs langues et suscite de nombreuses réactions. Ce travail de séminaire s'intéresse justement à la diffusion d'*Apocalypse de l'atome* et à l'accueil qui lui est fait, et ce à plusieurs niveaux.

Une première partie du travail étudie la distribution des articles de reportage à la base du livre que Fernand Gigon a écrits et faits publier dans de nombreux journaux et revues entre 1957 et 1960. Le travail s'intéresse notamment au type de presse par lequel le journaliste distribue ses papiers, sa portée et la place que ces organes de presse lui donnent. Une seconde partie s'intéresse ensuite au livre à proprement parler, notamment aux critiques lors de sa sortie en édition originale française en 1958 et aux traductions dont il fait l'objet les années suivantes – dont une frauduleuse. Un chapitre à la suite de l'introduction présente également le livre, sa structure et les thèmes qui y sont abordés, avant d'entrer dans la principale partie du travail consacrée à la diffusion et à la réception. Enfin, un troisième axe se penche sur la réception du lectorat. Dans un contexte de Guerre froide et de développement de l'énergie nucléaire, que ce soit à des fins militaires ou civiles, dans quelles dispositions se trouve le public potentiel d'*Apocalypse de l'atome* ? L'état de l'opinion et des évolutions liées à l'atome au cours des années 1950 et 1960 permet d'avoir une idée sur ce contexte et son éventuel terrain favorable ou non à la réception d'un ouvrage tel que celui de Fernand Gigon.

Pour ce séminaire, trois sources principales ont été consultées. Il s'agit tout d'abord du livre *Apocalypse de l'atome*¹, dont la lecture appuie l'analyse présentée dans ce travail. La seconde source est le fonds d'archives écrites de Fernand Gigon, déposé à la Bibliothèque cantonale jurassienne. La documentation sur le journaliste et ses activités est abondante, et contient de nombreux éléments intéressants pour le présent travail. On y trouve entre autres des exemplaires de publication de son reportage réalisé en 1957 au Japon ainsi qu'une liste des journaux dans lesquels cette publication s'est faite. Une autre partie du fonds rassemble des critiques produites lors de la sortie du livre en 1958, la plupart en français, mais également en allemand, en italien ou encore en anglais. La correspondance donne quant à elle une idée de l'ampleur du réseau de diffusion de Fernand Gigon et recèle un certain nombre de demandes

¹ Référence complète : GIGON Fernand : *Apocalypse de l'atome*. Paris, Del Duca 1958.

pour donner des conférences. La question des conférences est abordée dans l'axe trois de l'analyse. Des contrats pour la publication du livre dans d'autres langues y figurent également. Un autre fonds, la troisième source consultée et déposée cette fois-ci à la Fotostiftung de Winterthour, regroupe les archives photographiques du journaliste, dont une boîte sur son voyage au Japon en 1957. Ce carton contient les photos qu'il a réalisées pour son enquête « apocalyptique » et des images qu'il a tirées d'archives japonaises. L'utilisation de ces images est aussi traitée dans l'argumentation autour de la diffusion et de la réception d'*Apocalypse de l'atome*.

***Apocalypse de l'atome* ou évoquer l'enfer atomique**

« Chaque jour un peu plus nous nous enfonçons dans l'enfer atomique sans même nous en rendre compte. Chacun d'entre nous finira bien un jour par être l'atomisé de quelqu'un. Le destin des « exposés » d'Hiroshima, puisque c'est ainsi qu'on appelle les victimes des radiations, préfigure le nôtre. Dénoncer les dangers qui découlent des essais atomiques, c'est obéir à un réflexe instinctif : défendre sa peau »².

Figurant dans l'introduction d'*Apocalypse de l'atome*, ces mots préfigurent le ton et la teneur du livre de Fernand Gigon. Sa vaste enquête sur les conséquences des bombardements atomiques sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki en août 1945 a été pensée en particulier pour prendre en considération l'aspect humain de ces événements qui ont fait date dans l'histoire :

« Il existe déjà sur la radioactivité un matériel considérable que peu d'hommes sont capables de dominer. Mais il ne vaut rien sans son support humain. C'est pour bâtir un pont entre les problèmes purement scientifiques et la vie elle-même que j'ai passé trois mois au Japon, pays des atomisés »³.

Mais son propos va plus loin que les bombes larguées sur le Japon durant la Deuxième Guerre mondiale. Ce qui intéresse Fernand Gigon, au-delà des conséquences directes et indirectes des radiations atomiques qu'il a observées ou dont il a connaissance, c'est la poursuite – en partie sous le sceau du secret – du développement des armes nucléaires dans le monde et dans une certaine mesure également, de cette énergie dans le domaine civil.

Avant de réaliser son reportage au Japon et d'écrire son *Apocalypse*, Fernand Gigon a déjà « touché à l'atome ». Il déclare, parmi les trois raisons décrites dans son introduction, avoir choisi ce thème du fait du secret entourant les informations relatives aux radiations. Il cite en exemple une conférence scientifique qui a eu lieu à Genève en 1957, durant laquelle les savants « ont dû présenter leurs rapports à huis clos. Mieux vaut taire la vérité, pensent

² GIGON Fernand : *op. cit.*, [p. 7].

³ Ibidem.

beaucoup de politiciens »⁴. Il ne précise pas s'il était personnellement à cette réunion. Par contre, il était bien à la première Conférence internationale sur l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques (aussi appelée Conférence « Atomes pour la Paix »), à Genève également, en août 1955. De cette conférence il a produit un article qui a été publié dans *L'Illustré* du 25 août 1955⁵. Cet article a probablement eu une influence sur le choix du reporter, deux ans plus tard, de partir pour le Japon. Car en 1955 déjà, ses craintes liées aux essais atomiques et à l'occultation de leurs conséquences est flagrante. Il indique également avoir vu un film sur les victimes du bombardement atomique d'Hiroshima, projeté durant la conférence dans un cinéma genevois. La conclusion de l'article entre ainsi en résonance avec les premières lignes d'*Apocalypse de l'atome* :

« La Conférence atomique de Genève a satisfait tous les savants et les organisateurs. Ils peuvent être fiers de cette exceptionnelle réussite. Mais l'homme – vous et moi – reste enfermé dans son ignorance et sa crainte. Cela aussi, il fallait le dire. »

Dans cet article encore, Fernand Gigon mentionne Albert Einstein et sa « mauvaise conscience ». C'est avec lui que s'ouvre la première partie du livre, « Les autres », avec un chapitre intitulé « Einstein, créateur de la bombe « A », écrit son désarroi à ses amis japonais » dans lequel il expose la douleur du savant face à qui a été fait de son invention. Après Einstein, le chapitre suivant est consacré aux officiers américains qui ont largué respectivement la première et la deuxième bombe atomique sur le Japon. Fernand Gigon y évoque l'absence, du moins officielle, de regrets parmi les membres des différentes équipes à bord des avions chargés des bombes :

« Régulièrement, ils [les journalistes] obtiennent la réponse : « Si c'était à refaire, nous le referions » »⁶.

Toutefois, il clôt ce chapitre et partant la première partie du livre sur la figure du major Claude Eatherly, pilote dans l'armée de l'air américaine, qui survola Hiroshima pour estimer les conditions météorologiques avant le largage de la bombe et qui fut plus tard médiatisé comme le « héros repentant » d'Hiroshima, prétendument « devenu fou »⁷ après la guerre.

Les deux parties suivantes du livre sont sobrement appelées « Hiroshima » et « Nagasaki » et constituent proportionnellement la part majeure du livre (la partie « Hiroshima » représentant à elle seule presque la moitié des pages). Fernand Gigon y aborde les effets de la bombe

⁴ Ibidem.

⁵ BiCJ, Fonds Fernand Gigon, boîte 105 Conférence atomique 1958 (Genève). C'est le seul article relatif à la Conférence de 1955 (malgré le titre du carton) qui a été retrouvé. Ce qui n'exclut pas que Fernand Gigon a fait publier son papier dans d'autres journaux.

⁶ Idem, p. 26.

⁷ GEIGER Georg : « La légende du héros repentant », in *Tumultes*, 2007 (1), n° 28-29, p. 143.

atomique, à Hiroshima d'abord, premièrement autour de l'hypocentre où la bombe a éclaté, ce qu'il appelle « le kilomètre de la mort totale »⁸, puis au travers le témoignage de Japonais•es qui ont vécu la catastrophe. Il décrit ensuite la « maladie atomique », terme « impropre : il s'agit davantage d'un ensemble de maladies diverses activées par les rayons gamma qui inondent une ville – en attendant un pays – lors de l'explosion d'une bombe atomique »⁹, ses symptômes et ses effets sur le corps humain. Plus loin, il aborde la question de la culpabilité américaine vis-à-vis des bombes atomiques et pour avoir « ouvert l'ère atomique »¹⁰. Sur la culpabilité, Fernand Gigon a l'intelligence de ne pas se laisser aller à une position manichéenne entre Japon et Etats-Unis, puisqu'il évoque l'instrumentalisation de cette culpabilité américaine par le Japon, pour « faire oublier le lourd capital de terreur laissé derrière lui, après ses années d'occupation militaire, aux Philippines, en Chine, en Indonésie, en Malaisie, au Vietnam – et un peu moins en Birmanie. Le chantage à l'atome qu'il exerce avec tant de subtilité effacera peut-être les crimes de guerre du Japon qui s'échelonnent de Pearl Harbour à l'ultimatum d'août 1945 »¹¹. Car le propos de Fernand Gigon converge avant tout vers cette « ère atomique » entamée en 1945, vers l'angoisse qu'elle suscite, notamment à travers les essais atomiques, comme relevé dans l'introduction de son livre.

Ce que le Japon tente aussi d'effacer, ce sont les traces des bombardements atomiques. Ainsi selon Fernand Gigon, la vie a repris ses droits après la bombe et, fait important, les « atomisé•e•s » se mettent à l'écart du reste de la population japonaise ou s'y trouvent poussé•e•s :

« Ces milliers d'êtres qui ont reçu des radiations atomiques vivent à part, repliés sur eux-mêmes. Ceux qui les côtoient ou qui s'asseyent à la même table, les « non-exposés », sont plus éloignés des atomisés que des Martiens. Entre la présence atomique et la nécessité de vivre, ils élèvent un rempart de silence, d'indifférence et parfois de mépris »¹².

Dans la quatrième et avant-dernière partie, l'auteur quitte les villes d'Hiroshima et de Nagasaki pour s'intéresser à l'essai nucléaire américain qui eut lieu en mars 1954 à Bikini, dans l'océan Pacifique. Hasard malheureux : les pêcheurs d'un bateau japonais navigant dans une zone proche furent irradiés, ainsi que leur cargaison de poissons. Fernand Gigon enchaîne ensuite sur la dernière partie, « Présence de l'atome », en développant plus avant le thème de la contamination liée aux radiations émises lors d'essais nucléaires, spécialement des produits destinés à l'alimentation. Autre élément d'instrumentalisation politique que dénonce Fernand

⁸ Dans le titre du chapitre 4, p. 41.

⁹ GIGON Fernand : *op. cit.*, p. 87.

¹⁰ *Idem*, p. 126.

¹¹ *Idem*, p. 132.

¹² *Idem*, [p. 8].

Gigon dans les derniers chapitres de son livre : celle des groupes qui protestent contre les essais nucléaires, entretenue par les médias en fonction de leur orientation politique, qu'elle soit caractérisée par un penchant pour l'Est ou pour l'Ouest. Il en parle en ces mots :

« Cette attitude doit être dénoncée car il n'y a pas de bombe atomique américaine, anglaise ou soviétique, il n'y a que des bombes qui détruisent. Les effets n'ont rien à voir avec la politique. Les bombes sont internationales par essence et menacent l'humanité, donc vous et moi »¹³.

Dans le dernier chapitre, Fernand Gigon évoque le premier réacteur nucléaire expérimental que le Japon a mis en route à Tokaimoura en 1957, soit douze ans après les bombardements sur Hiroshima et Nagasaki, bouclant ainsi la boucle pourrait-on dire. Il termine d'ailleurs le livre par ces mots :

« Ils [les hommes] ne doivent pas oublier non plus que les savants ont ouvert le livre de l'atome, mais qu'ils sont incapables de le refermer. On y songe aussi à Tokaimoura »¹⁴.

Si Fernand Gigon est revenu du Japon avec une quantité abondante d'écrits et d'interviews, il y a également réalisé de nombreuses photos, dont une vingtaine figure dans *Apocalypse de l'atome*. Dans le livre, celles-ci donnent à voir pour la plupart des parties de corps déformées et brûlées par les radiations atomiques ou sont des portraits de personnes que le journaliste a interrogées pour son reportage. Ce procédé, à savoir utiliser plusieurs supports différents – l'écriture, la photo et le magnétophone –, est typique de la démarche de Fernand Gigon¹⁵. Il a également reprographié des photos d'archives militaires japonaises qui avaient été prises en 1945 à Hiroshima et Nagasaki après le passage des bombes. D'ailleurs, ces photos d'archives sont majoritaires dans *Apocalypse de l'atome* (quinze photos sur vingt) et ont également été publiées dans nombre de journaux et revues avec les articles du reportage. Ces images donnent à voir des personnes gravement brûlées et lésées par les radiations atomiques ou montrent l'état des villes d'Hiroshima et de Nagasaki dévastées, ou plutôt le peu qu'il en reste.

La diffusion et la réception d'Apocalypse de l'atome

Les articles du reportage dans la presse (1957-1960)

Avant et après la publication d'*Apocalypse de l'atome* en 1958, Fernand Gigon a diffusé son enquête sous forme d'articles de presse entre novembre 1957 et l'été 1960. Journaliste

¹³ Idem, p. 261.

¹⁴ Idem, p. 268.

¹⁵ VALLOTTON François : « *Chine en casquette* : le regard d'un journaliste suisse sur la Chine de 1956 », in : Société Jurassienne d'Emulation : *Lettre d'information*, n° 41 « Centenaire Fernand Gigon », mars 2009, p. 33.

international et indépendant depuis 1949, il a surtout collaboré avec des journaux à gros tirages et des magazines illustrés via un vaste réseau de distribution qu'il s'est créé au niveau européen, et ce afin d'assurer son indépendance financière et pour pouvoir atteindre un large public¹⁶. Ce réseau dépasse largement la Suisse et passe par plusieurs autres pays d'Europe. Les articles qu'il a fait publier autour d'*Apocalypse de l'atome* ont la plupart du temps été proposés en série et répartis sur plusieurs parutions. Cet élément est caractéristique des reportages proposés à ce moment-là, à savoir des enquêtes réalisées à l'étranger, composées de plusieurs articles publiés sur des numéros successifs¹⁷. Les séries consacrées à *Apocalypse de l'atome* comptent au moins trois articles et même une fois onze, dans le cas de la séquence publiée dans *De Post*, journal flamand, entre décembre 1957 et février 1958 sous le titre « Apocalypse van het atoom ». Par ailleurs, ce sont des journaux helvétiques qui publient en premier son enquête au Japon à la fin de l'année 1957, d'abord dans la *Schweizer Illustrierte* dès le 11 novembre pour une série en six volets, puis chez le même éditeur¹⁸ dans *L'Illustré* à partir du 14 novembre avec six articles également. En même temps que la première partie dans *L'Illustré*, un documentaire reprenant le titre du livre de Fernand Gigon est annoncé dans le *Radio Je vois tout* dès le 21 novembre de la même année, dans le cadre de l'émission *Les entretiens de Radio-Lausanne*¹⁹.

En dehors de la Suisse, les articles sur *Apocalypse de l'atome* paraissent dans plus de vingt journaux et revues différentes. En France, on en trouve à Paris (*France-Dimanche* et *Connaissance du Monde*), au nord (*La Voix du Nord*, Lille), plus à l'est dans le *Républicain Lorrain* (Metz), ainsi qu'au sud (*Le Provençal*, Marseille) et à l'ouest (*Sud-Ouest*, Bordeaux). En Belgique, *De Post*, comme évoqué ci-dessus, et *Le Patriote Illustré* diffusent également le reportage, quand huit journaux allemands (dont la *Frankfurter Illustrierte*) font de même. En outre, ses articles paraissent aux Pays-Bas (*Vizier*, *De Spiegel*, *Naweekpos*), en Italie (*Il Giorno*, *Europeo*, *Corriere d'Informazione*, *Giornale del Matino*), en Grande-Bretagne (*News of the World*) et même en Suède (*Expressen*). Il a été évoqué plus haut que Fernand Gigon a privilégié la collaboration avec des organes de presse populaire et des magazines illustrés. Dans ses archives, on trouve une liste des journaux dans lesquels *Apocalypse de l'atome* a été

¹⁶ ARNI Paul-Henri : *Le regard d'un journaliste romand sur la Chine. Fernand Gigon : 35 ans de reportages (1953-1986)*. Mémoire de licence en histoire contemporaine, université de Genève, 1990, p. 4.

¹⁷ CLAVIEN Alain, HAUSER Claude : « Fernand Gigon entre l'Orient et l'Occident », séminaire d'Histoire contemporaine, université de Fribourg (SA 2013), séance du 18.9.2013.

¹⁸ En l'occurrence Ringier. BOLLINGER Ernst : « Illustré, L' », in *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F24797.php>, le 29.11.2013.

¹⁹ *Radio Je vois tout*, n° 46, 14.11.1957.

publié et pour la plupart les tirages sont mentionnés²⁰. Une partie non négligeable affiche un tirage supérieur à 100'000 exemplaires par parution, voire plusieurs centaines de milliers comme c'est le cas par exemple de *La Voix du Nord* avec 327'000 exemplaires ou encore de la *Frankfurter Illustrierte* (600'000). La diffusion du reportage de Fernand Gigon est donc importante de par le nombre élevé de titres qui le publie et les tirages considérables de ces derniers. Dans son mémoire dédié à l'œuvre de Fernand Gigon sur la Chine, Paul-Henri Arni donne en annexe une liste des journaux et revues qui ont publié des articles du Jurassien sur ce pays entre 1955 et 1986²¹. Si on compare cette liste avec celle concernant les articles d'*Apocalypse de l'atome*, il est manifeste que Fernand Gigon travaille régulièrement avec les mêmes titres à la fin des années 1950, puisque la grande majorité des journaux évoqués ci-dessus s'y trouvent. Il est également possible que des articles qui ont été publiés manquent dans les archives. En outre, la période entre la fin de la Deuxième Guerre mondiale et la fin des années 50 correspond à une époque d'omniprésence des grands reportages, aussi bien dans les titres renommés que dans la presse populaire, avant qu'ils n'amorcent un déclin, lié surtout à la concurrence de la radio et de la télévision²².

Un autre aspect qu'il faut remarquer est la longueur des articles. Comme vu plus haut, ils sont souvent proposés en séries, et s'étalent généralement sur plusieurs pages, dont au moins une double. Toutefois, ces dimensions doivent être en partie relativisées par la place importante, voire considérable selon le journal ou la revue, des photographies. Au regard du type de presse qui publie les reportages de Fernand Gigon et du contexte de culture de masse valorisant largement l'image dans lequel il s'insère, cet état de fait ne surprend pas. Par rapport aux photos qui se trouvent dans le livre, celles qui sont publiées dans la presse privilégient les portraits de personnes connues ou que Fernand Gigon a rencontrées et interrogées (exemple [1]) ou des images montrant les dégâts matériels engendrés par les bombes atomiques (exemple [2]).



[1] GIGON Fernand : « *Quelli che videro la luce bianca* », in : *Il Giorno*, n° 71, 23 mars 1958.

²⁰ BiCJ, Fonds Fernand Gigon, boîte 70 Japon 1958 – « *Apocalypse de l'atome* ».

²¹ ARNI Paul-Henri : *op. cit.*, Annexe 2, p. [1].

²² CLAVIEN Alain, HAUSER Claude : *loc. cit.*, séance du 18.9.2013.

Contrairement au livre, peu de photos figurent des blessures ou des déformations physiques, ou alors montrent des personnes blessées, mais sans qu'on voie clairement des plaies vives ou des gros plans sur un individu en particulier (exemple [2]). On trouve également quelques photos de « champignon atomique » ou encore de scènes de vie ou lieux du Japon de la fin des années 1950.



[2] GIGON Fernand :
« Apocalypse van het atoom »,
in : *De Post*, n° 51, 22 décembre
1957, pp. 18-19.

On peut vraisemblablement penser que des images très dures et véhiculant des souffrances patentes auraient suscité de la répulsion chez les lecteurs•trices, ce qui aurait été contre-productif pour les journaux et revues qui les auraient diffusées. A contrario, des photos de corps brûlés et déformés accentuent le propos de Fernand Gigon dans son livre et on peut considérer que son impact dans ce cadre-là est mieux ciblé, car ces images rendent le texte concret, notamment lorsqu'il décrit les effets des radiations, et lui confèrent une réalité que les mots seuls ne sauraient aussi bien rendre. Sur la question de savoir qui de Fernand Gigon ou des rédactions a choisi les images, il est difficile de répondre. On peut cependant raisonnablement penser que le journaliste a fait un certain nombre de propositions aux différentes rédactions en opérant un choix préalable qui s'accordait avec la ligne éditoriale et le public des journaux et revues respectives. De plus, à la fin des années 1950, Fernand Gigon a déjà une longue expérience du journalisme et connaît donc les procédés pour vendre au mieux ses reportages. Comme pour son livre, il utilise à la fois des photographies réalisées par lui-même lors de son voyage au Japon en 1957 et des photos d'archives, comme dans l'exemple présenté ci-dessus.

Les articles publiés dans les revues et journaux correspondent globalement aux chapitres se trouvant dans le livre. Ils sont facilement repérables, car la différence de contenu est presque

inexistante entre les articles de presse et l'ouvrage. Elle réside par contre dans le fait que ces chapitres ont été en principe raccourcis et seuls des extraits, plus ou moins longs selon le journal et la place consacrée à l'article, ont été publiés. L'ordre des thèmes varie également entre les deux supports. En considérant cinq journaux qui ont fait paraître une série d'articles sur *Apocalypse de l'atome* entre la fin de l'année 1957 et avril 1958, il ressort que certains chapitres reviennent plus souvent dans la presse que d'autres. Pour la fin 1957, les journaux concernés sont *Schweizer Illustrierte*, *L'Illustré* et *De Post* et pour le début de l'année 1958, il s'agit de la *Frankfurter Illustrierte* et de *Il Giorno*. Les deux sujets qui apparaissent à tous les coups dans les séries correspondent aux deux premiers chapitres du livre, à savoir celui à propos d'Albert Einstein et celui sur les officiers américains qui ont lâché ou participé au largage des bombes atomiques sur le Japon. En particulier, les mots du major Thomas W. Ferebee « Je le referais, si c'était à refaire » (titre du chapitre 2) ou encore « J'avais un travail précis à faire. Je l'ai fait » reviennent comme des leitmotifs. De leur côté, les articles restants semblent avoir été choisis, vraisemblablement par les rédactions, pour leur contenu personnel. Ainsi, les parties d'*Apocalypse de l'atome* narrant la rencontre avec un•e témoin, son histoire et ce qui lui est arrivé en lien avec les bombes atomiques sont nettement privilégiées. C'est le cas par exemple de l'épopée de Monsieur Hirohata, employé de la Centrale téléphonique d'Hiroshima, qui juste après l'explosion traverse la ville anéantie pour sauver le portrait de l'empereur Hirohito, portrait qui sera ensuite brûlé comme des millions d'autres au Japon, selon les dires de Fernand Gigon, sur ordre du général Mac Arthur. Ou encore l'histoire tragique d'Enemon Kawaguchi qui, fuyant Hiroshima ravagé, saute dans un train et arrive à Nagasaki le 9 août 1945 quelques minutes avant la chute de la deuxième bombe atomique. Les chapitres consacrés à l'irradiation des pêcheurs japonais du Fukuryu-Marû lors de l'essai atomique effectué par les Américain•e•s en mars 1954 au large de Bikini, ainsi que ses conséquences sur leur fertilité, racontée par l'un d'eux dans le chapitre suivant, sont également en bonne place dans les revues.

A contrario, les sujets impersonnels et plus techniques sont moins abordés. La description détaillée du « kilomètre de la mort totale » par exemple n'est pas reprise, celle des symptômes et des manifestations de la « maladie atomique » non plus. Certains des chapitres plus « abstraits » et théoriques sont cependant diffusés, mais une figure individuelle est toujours incluse. Cela dit, cet état de fait ne constitue pas une surprise au vu des caractéristiques des journaux et revues qui publient le reportage de Fernand Gigon, la presse populaire et les magazines illustrés privilégiant une approche de l'anecdote figurative, ainsi que le visuel via une large place dédiée aux images.

Apocalypse de l'atome ou « tandis qu'il est encore temps »

Apocalypse de l'atome sort donc en édition originale française en janvier 1958 aux éditions Del Duca (éditions Mondiales), à Paris. Des dizaines d'articles critiques paraissent au sujet du livre. Ils sont quasiment unanimes à déclarer que le livre de Fernand Gigon est d'une importance considérable :

« C'est la première fois qu'un journaliste entreprend une enquête totale sur les conséquences atomiques. Les histoires humaines dont Fernand Gigon a été le témoin, sont une des fresques les plus étonnantes de la douleur et de l'espérance des hommes »²³.

A plusieurs reprises, la nécessité de diffuser largement son ouvrage est relevée :

« Il est désirable que le livre de Fernand Gigon fasse l'objet d'une très large vulgarisation »²⁴.

Les avis mettent en avant le fait que le journaliste a réuni une documentation importante et précise pour son livre et qu'il la rend dans un style qui touche au plus près de la réalité, même si celle-ci est brutale. Cette réalité dépeinte sans recherche de sensationnalisme est louée dans plusieurs articles, dont celui-ci :

« Terrible livre, dont les hommes qui mènent le monde doivent avoir l'honnêteté d'affronter l'horreur. (...) L'enquête est menée dans tous les sens, en profondeur. Ici nulle littérature à sensation. Des faits. Et les tableaux que Fernand Gigon a eus lui-même sous les yeux, ces témoignages visuels d'épouvante... »²⁵.

Les photos insérées dans le livre et décrites dans le chapitre de présentation d'*Apocalypse de l'atome* ajoutent au dramatique des faits rapportés, voire le dépassent. Elles semblent insoutenables à certains critiques :

« Nous osons à peine regarder certaines photos de membres déformés, de visages brûlés, de corps devenus méconnaissables »²⁶.

Les commentateurs apprécient également que l'auteur ait réuni de nombreux témoignages et qu'il ait adopté une perspective qui multiplie les points de vue : documents scientifiques et histoires de vie individuelles, analyse et confrontation entre les différentes parties (Japon, Etats-Unis, etc.) et acteurs•trices (rescapé•e•s, militaires, médecins, etc.). Ses réflexions sur les enjeux, dépassant le cadre des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki et leurs conséquences humaines dramatiques pour s'étendre aux risques liés à la poursuite du développement des armements et de l'énergie nucléaires dans le monde, rencontrent un écho

²³ [Sans nom] : « Pour écrire « Apocalypse de l'atome » le journaliste et globe-trotter Fernand GIGON a passé trois mois avec les « atomisés » d'Hiroshima et de Nagasaki », in : *Dimanche Matin*, 9.2.1958.

²⁴ [Sans nom] : « Apocalysme [sic] de l'atome », in : *Echo Presse et Publicité*, 15.6.1958.

²⁵ [Sans nom] : « Apocalypse de l'atome », in : *Livres de France*, 5.6.1958.

²⁶ JUNOD Roger-Louis : « Apocalypse de l'atome », in : *La Vie protestante*, 16.5.1958.

d'assentiment inquiet chez nombre de critiques. Un leitmotiv qui revient à plusieurs reprises rejoint d'ailleurs Fernand Gigon dans son jugement sur les risques encourus par l'humanité entière si cette évolution n'est pas suspendue :

« Son livre, non seulement est essentiel à la compréhension du phénomène le plus tragique de notre époque, mais constitue un moyen d'alarmer l'opinion publique **tandis qu'il est encore temps**. (...) Ce livre vient à son heure. Puisse-t-il être lu, abondamment répandu, traduit. Car il n'y a pas d'autre espérance de salut pour les hommes qu'une révolte de ce qu'on ne peut désigner autrement que du nom de conscience universelle »²⁷.

La vision d'une humanité menacée d'autodestruction est partagée presque sans exception et la thèse de l'équilibre des forces par la détention d'armes atomiques pour éviter un anéantissement mutuel est très peu invoquée. Une critique adopte toutefois en partie ce point de vue, contradictoire avec le propos de Fernand Gigon : « So wird der Bericht über eine Katastrophe der Menschheit, ein Buch des Grauens und des Schreckens, zu einer Mahnung und Hoffnung zugleich, das zerstörende Element zur Dienerin der Menschheit werden zu lassen, zur Erfüllung friedlicher Zwecke »²⁸. Une autre, anglaise cette fois-ci, reproche à Gigon une certaine naïveté dans son appel à renoncer à la technologie nucléaire : « [B]ut the revulsion that M. Gigon seeks to produce is only one of many desirable motives for securing it. If nuclear weapons were left in the hands only of those who feel no revulsion, the price would be too high. It needs also to be remembered that the formula for death is equally a formula for life. The same forces that destroyed at Hiroshima can, if properly directed, usher in the golden age of the world »²⁹.

Lors de et après la sortie du livre, *Apocalypse de l'atome* a également droit à plusieurs émissions de radio en Suisse et à l'étranger, et même deux passages à la télévision. Dans les archives de Fernand Gigon, il est fait mention d'une émission à Radio-Lausanne³⁰ (sans date) ainsi que d'une interview qu'il a donnée à Radio Monte-Ceneri suite à une conférence sur *Apocalypse de l'atome* à Locarno, le 18 octobre 1959, et diffusée le lendemain sur les ondes³¹. Il a également enregistré au moins une fois en Belgique et une fois en France, pour les émissions respectivement de l'Institut National Belge de Radiodiffusion (I.N.R.) « La Terre est à nous » (18 et 25 mars 1958)³² et « Echanges internationaux » (26 février 1958) à la

²⁷ Idem.

²⁸ J. M. : « Von Hiroshima bis Tokaimoura. Grauen wendet sich in Hoffnung », in : *Kölnische Rundschau*, 1.3.1959. Le passage en gras est original.

²⁹ [Sans nom] : « Hiroshima and after », in : *The Times Literary Supplement*, 22.8.1958.

³⁰ BiCJ, Fonds Fernand Gigon, boîte 111 Conférences et le courrier inhérent.

³¹ BiCJ, Fonds Fernand Gigon, boîte Editions Arnoldo Mondadori.

³² Idem.

RTF³³. Concernant la télévision, l'ouvrage a été présenté dans l'émission « Lectures pour tous » autour de février 1958 et peu de temps après dans l'« Emission Protestante Télévisée » (26 février 1958)³⁴.

En sus de ces nombreuses critiques, pour la grande majorité positives et acquises au discours de Fernand Gigon, le livre a été traduit dans plusieurs langues. Dans les archives, on trouve mention de six éditions étrangères et des traces de démarches pour quelques autres langues, mais dont il n'est pas sûr qu'elles aient abouti. *Apocalypse de l'atome* est sorti en allemand sous le titre *Ich habe Hiroshima gesehen* (Munich, Kindler 1958), la même année en italien chez l'éditeur florentin Bruno Nardini, mais également en portugais (édition brésilienne), en espagnol, en polonais et en anglais. Fernand Gigon a en outre cherché à signer des contrats pour une traduction en finlandais – refusée –, en suédois et en hébreu. Benoît Girard indique que le livre a été traduit en sept langues³⁵, mais comme évoqué ci-dessus six seulement sont certaines au vu des recherches effectuées dans les archives. Il faut toutefois relever que dans tous les cas, des traductions en plusieurs langues étrangères témoignent d'un large rayonnement et d'un vif succès d'*Apocalypse de l'atome*. A tel point que Fernand Gigon a une fort mauvaise surprise le jour-même de la signature d'un contrat d'exclusivité de l'édition anglaise, parue sous le titre *Formula for Death* chez Allan Wingate à Londres, avec la maison Simon & Schuster en vue d'une publication aux Etats-Unis. Il découvre ce jour-là que son livre a déjà paru en Amérique sous le titre *The Bomb*. S'ensuit un procès interminable contre l'éditeur américain qui a illégalement publié son ouvrage, dont les droits avaient été cédés par Allan Wingate, en faillite, sans en avertir Fernand Gigon. Ce dernier reçoit finalement 1'000 dollars de dédommagement et laisse ses droits à son avocat américain. Il semble que celui-ci l'ait d'ailleurs roulé, empêchant une somme bien plus importante à l'issue du procès, ce que Fernand Gigon n'apprend que plus tard. Amère, c'est ainsi que Monique Gigon, son épouse, parle de cette aventure :

« Il y a deux pays où FG se faisait voler systématiquement : l'Angleterre, qu'il s'agisse de droits d'auteurs, de vol d'argent, vol de photos, et l'Amérique, vol d'argent, vol de vêtements, vol de droits d'auteurs et vol de diapositives »³⁶.

La réception dans le public

Quand Fernand Gigon écrit *Apocalypse de l'atome* en 1957, douze ans ont passé depuis les bombardements atomiques sur Hiroshima et Nagasaki. Durant cette période, maintes données

³³ BiCJ, Fonds Fernand Gigon, boîte Editions Del Duca.

³⁴ Idem.

³⁵ GIRARD Benoît : « Du Jura à l'Empire du Milieu : l'étonnante épopée d'un petit Jurassien qui rêvait du vaste monde », in : Société Jurassienne d'Emulation : *Lettre d'information*, n° 41 « Centenaire Fernand Gigon », mars 2009, p. 37.

³⁶ BiCJ, Fonds Fernand Gigon, boîte 119 Editions Simon & Schuster – procès américain, dossier n° 1.

ont changé et évolué. Au début, les premières années d'après-guerre au Japon se caractérisent par une censure efficace des informations sur les armes atomiques et leurs effets immédiats, en particulier pour soustraire des renseignements capitaux sur celles-ci que les Soviétiques auraient pu utiliser, mais également pour éviter des fuites au sujet des conséquences des radiations à l'extérieur du pays³⁷. Si les Américain•e•s, qui occupent le Japon jusqu'en 1952, sont des acteurs•trices prépondérant•e•s du filtrage des informations, les Japonais•e•s ne sont pas en reste. Fort•e•s d'une longue tradition de censure, plusieurs milliers sont engagé•e•s par les occupant•e•s pour travailler au CCD, le Civil Censorship Detachment, dont l'activité se termine en 1949³⁸. Néanmoins, la censure perdure jusqu'à la fin de l'occupation américaine en 1952 et la thématique devient rapidement un sujet tabou dans la société japonaise, tabou qui se manifeste notamment par l'ostracisme imposé aux victimes des bombes atomiques, comme Fernand Gigon le relève dans son livre. La censure a donc deux effets principaux : d'une part elle « découragea de nombreux survivants de Hiroshima et de Nagasaki de relater leur expérience ; le nombre d'œuvres qui ne virent jamais le jour pour cette raison est difficile à évaluer. Des problèmes physiques, psychologiques ou matériels achevèrent de dissuader ceux qui étaient prêts à encourir les foudres des censeurs »³⁹, et d'autre part elle ralentit la diffusion des connaissances sur les radiations, y compris pour les scientifiques et les médecins⁴⁰. Il faut encore relever que cette censure touche aussi bien les écrits que les images. Ainsi, les photographies prises à Hiroshima et à Nagasaki après les explosions atomiques sont rendues elles aussi inaccessibles jusqu'au départ des Américain•e•s en 1952⁴¹.

A l'extérieur du Japon, avec l'annonce que la première bombe nucléaire a été lâchée sur le pays par les Etats-Unis, c'est d'abord la signification stratégique et historique de cet acte qui est mise en avant dans la presse⁴². Il faut attendre la deuxième bombe sur Nagasaki et une période intermédiaire pour que le monde réalise le changement de paradigme. Les journaux occidentaux commencent alors à parler d'une nouvelle époque dans laquelle « zum ersten Mal die Selbstzerstörung der Menschheit in den Bereich des Möglichen gerückt war »⁴³. Cependant, des informations précises ou prenant en compte toutes les dimensions de ces opérations, notamment humaines, manquent. Les raisons sont multiples : la censure bien sûr, mais également de facto les lacunes de connaissances autour des armes nucléaires, en

³⁷ RUBIN Jay : « La bombe « outil de paix » », in : MORIOKA TODESCHINI Maya : *Hiroshima 50 ans. Japon-Amérique : mémoires au nucléaire*. Paris, Autrement 1995, pp. 89-90.

³⁸ Idem, pp. 90 et 95.

³⁹ Idem, p. 93.

⁴⁰ COULMAS Florian : *Hiroshima. Geschichte und Nachgeschichte*. Munich, C. H. Beck 2010, p. 26.

⁴¹ Idem, p. 50.

⁴² Idem, p. 40.

⁴³ Idem, p. 55.

particulier sur les effets des radiations, puisque c'est la première fois qu'elles sont employées, mais aussi le peu d'intérêt des Européen•ne•s pour la guerre du Pacifique, qui a lieu bien loin du Vieux Continent⁴⁴.

Avant 1952 donc, les différents écueils et barrières limitent considérablement la diffusion d'informations (fiabiles) sur les conséquences des bombes atomiques. La donne change en 1953, lorsque le président Eisenhower déclare, dans un discours à l'ONU, que les Etats-Unis vont en partie assouplir leur politique du secret autour des armes atomiques pour privilégier le contrôle et la coopération internationale⁴⁵. C'est qu'entre-temps, l'Amérique a perdu son monopole atomique. Les Soviétiques testent leur première bombe A en 1949, les Anglais en 1952 et les premiers•ères disposent de la bombe H depuis quelques mois lorsqu'Eisenhower prononce son discours devant les Nations Unies⁴⁶. En conséquence, le nombre de têtes nucléaires, ainsi que leur puissance, et de pays détenteurs augmentent dans le monde. La volonté des Etats-Unis est de garder un contrôle certain sur le développement des armes atomiques, mais également de favoriser les progrès dans des applications différentes de l'énergie nucléaire⁴⁷, « à des fins pacifiques » notamment. Ainsi, une ouverture nouvelle vers les acteurs•trices du privé et une impulsion pour la recherche « marque[nt] le début d'une période d'enthousiasme fébrile en faveur des applications industrielles, médicales, agricoles de l'énergie nucléaire »⁴⁸. Cet enthousiasme se concrétise et fait l'objet d'une première problématisation au niveau international lors de la Conférence de Genève « Atomes pour la Paix » (« Atoms for Peace »), organisée en août 1955 et à laquelle Fernand Gigon était présent, comme évoqué dans le chapitre de présentation d'*Apocalypse de l'atome*. Mais cet engouement pour l'atome n'est pas partagé par tou•te•s, d'autant que la quantité d'informations désormais disponible, y compris pour les profanes, rend suspect l'enthousiasme devant la nouveauté du nucléaire. Même si « Atoms for Peace » cherche à mettre en avant les applications civiles de cette énergie, ses partisan•e•s se trouvent peu à peu face à « une partie flottante de la population, inquiète par l'ambition prométhéenne des atomistes, troublée sans doute par le souvenir d'Hiroshima et de Nagasaki, par le péril des radiations sans cesse évoquées dans la presse à la suite des tests de bombes atomiques dans l'atmosphère, et sceptique devant les promesses mirobolantes de l'« Atome » »⁴⁹.

⁴⁴ Idem, p. 44.

⁴⁵ FAVEZ Jean-Claude, MYSYROWICZ Ladislas : *Le nucléaire en Suisse*. Lausanne, L'Age d'Homme, 1987, p. 71.

⁴⁶ LE GUELTE Georges : *Histoire de la menace nucléaire*. Paris, Hachette 1997, p. 29.

⁴⁷ FAVEZ Jean-Claude, MYSYROWICZ Ladislas : *op. cit.*, p. 73.

⁴⁸ Idem, pp. 82-83.

⁴⁹ Idem, p. 83.

Le livre de Fernand Gigon arrive donc à un moment charnière. D'une part, les informations et les connaissances autour de l'atome, très limitées dans les premières années d'après-guerre, commencent à être disponibles ou si elles ne le sont que partiellement, le nucléaire prend une importance plus grande auprès du public non spécialiste. D'autre part, l'évolution de la politique américaine, dès 1953 et la Conférence de Genève en 1955, entraîne un mouvement d'enthousiasme pour le développement de nouvelles applications de cette énergie. Enfin, à contre-courant de cette ferveur, une partie de l'opinion publique développe un sentiment de méfiance, dans un contexte de Guerre froide, de poursuites des essais nucléaires et d'une plus grande visibilité des données sur les conséquences des armes atomiques, en particulier sur les effets des radiations. C'est d'ailleurs à la fin des années 1950 que les prémises d'un mouvement d'opposition aux tests atmosphériques de bombes atomiques émergent et cherchent à attirer l'attention de l'opinion publique sur ce sujet⁵⁰. Cet élan se produit dans de nombreuses régions du monde, y compris en Suisse. Les autorités helvétiques, notamment militaires, s'intéressent depuis 1945 aux armements atomiques et étudient les possibilités du pays en ce domaine. Une Commission d'étude pour les questions atomiques est mise en place en 1946 par le Conseil fédéral pour travailler sur le sujet⁵¹, et plus tard une Commission interdépartementale pour les questions atomiques est constituée au sein de l'administration fédérale⁵². Sur proposition du Conseil fédéral, le parlement accepte à la fin de l'année 1954 d'allouer une subvention de près de 12 millions de francs à une société de recherche, Réacteur S.A., regroupant des dizaines de compagnies privées actives dans l'industrie, l'électricité, les banques, les assurances et le commerce⁵³. Au niveau international, la poursuite du développement et de l'acquisition d'armes nucléaires par les grandes puissances et d'autres pays pousse la Société suisse des officiers à réclamer en 1957 que la Suisse se dote d'armements atomiques pour sa défense nationale, ce que le Conseil fédéral accepte l'année suivante⁵⁴. En réaction à cette décision d'intention, un Mouvement suisse contre l'armement atomique se crée en 1958 et lance une initiative pour l'interdiction des armes nucléaires. Celle-ci est rejetée en votation par deux voix contre une en 1962.

Lors de la sortie et de la diffusion d'*Apocalypse de l'atome*, ce Mouvement contre l'armement atomique vient donc de se former. Engagé dans la cause antinucléaire, il porte de l'intérêt

⁵⁰ GAMSON William A., MODIGLIANI Andre : « Media Discourse and Public Opinion on Nuclear Power : A Constructionist Approach », in : *American Journal of Sociology*, Vol. 95, n° 1, juillet 1989, p. 14.

⁵¹ JORIO Marco : « Armes atomiques », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F24625.php>.

⁵² FAVEZ Jean-Claude, MYSYROWICZ Ladislav : *op. cit.*, p. 119.

⁵³ *Ibidem*.

⁵⁴ JORIO Marco : *op. cit.*

pour le récit de Fernand Gigon sur les « atomisé••s » d'Hiroshima et de Nagasaki, si bien que plusieurs sections locales l'invitent à venir donner une conférence sur le sujet. Sur les dix-sept conférences données par Fernand Gigon autour d'*Apocalypse de l'atome* mentionnées dans les archives, trois sont organisées par des cellules de ce Mouvement, celle de La Chaux-de-Fonds, de Bienne et du Locle, ainsi que par des groupes similaires. Il est ainsi invité une fois par le Rassemblement lausannois pour la réduction des armements et pour la paix, plus tard par un comité local de l'initiative pour l'interdiction des armes atomiques et même par le Bureau International de la Paix en mars 1958 à Fribourg. Les initiant••s à l'origine de ces collectifs sont issu••s en premier lieu de milieux religieux et universitaires, ainsi que d'organisations de gauche et de groupes pacifistes⁵⁵. Fernand Gigon est également invité à deux reprises par des partis socialistes, celui de Moutier et celui du IV^{ème} arrondissement de Paris, respectivement en 1958 et en 1959, ainsi que par un groupe chrétien social (Groupe Charles Gide, à Paris) et une petite paroisse. En dehors de ces cercles, on trouve mention entre autres d'une conférence donnée à la demande de la section genevoise de la Société jurassienne d'émulation, une autre dans le cadre de la Société romande de Locarno ainsi que de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO, présidée par Laure Dupraz, professeure de pédagogie à l'université de Fribourg. Les retours que reçoit le journaliste après son passage sont positifs, et lui-même indique dans une lettre que « le public, d'une manière générale, est extrêmement intéressé par ces problèmes. Encore faut-il qu'on lui parle de faits et non de théories »⁵⁶. Les articles qui paraissent avant et après la conférence dans la presse – militante ou non – mettent en exergue la qualité oratoire de Fernand Gigon, dont le propos sur les dangers des armes atomiques emporte l'adhésion. Ses conférences rencontrent un large succès, car plusieurs centaines de personnes se déplacent à l'occasion de ses interventions. Dans une lettre⁵⁷, Fernand Gigon parle de 800 à 900 personnes lors de son exposé à Bienne en mars 1958. Les journaux locaux *Bieler Tagblatt* et *Volkszeitung Biel* de leur côté articulent le chiffre de mille auditeurs•trices, nombre considérable. Cependant, en regard des organismes qui invitent Fernand Gigon à venir présenter son enquête japonaise et les milieux dont ils sont issus, on peut se demander si le public qui y assiste – et le plébiscite – ne relativise pas une partie de la portée d'*Apocalypse de l'atome*, car composé de personnes déjà acquises à la cause. D'ailleurs, l'initiative lancée par le Mouvement suisse contre la menace atomique

⁵⁵ BÜHLMANN Christian : « Le développement de l'arme atomique en Suisse », sur le site de l'université de Lausanne : <http://www2.unil.ch/mysteres/img07/bombe.pdf>.

⁵⁶ BiCJ, Fonds Fernand Gigon, boîte 111 Conférences et le courrier inhérent, lettre de Fernand Gigon à A. Chevalley, 9 avril 1958.

⁵⁷ Ibidem.

échoue nettement en votation quelques années plus tard. Cela ne doit toutefois pas amener à négliger l'ampleur de cette portée, d'autant que les différents aspects de la diffusion et de la réception à la fois du reportage et du livre, développés dans les chapitres précédents, poussent à considérer que l'œuvre de Fernand Gigon n'est de loin pas passée inaperçue.

Conclusion

Transportant le lectorat dans un style factuel mais néanmoins très humain, Fernand Gigon a composé, avec *Apocalypse de l'atome*, une œuvre d'envergure. Il porte un regard d'ensemble, incisif, sur une thématique aussi complexe techniquement que politiquement, et humainement. Personne ne sort grandi•e de son analyse, mais le/la lecteur•trice est averti•e – du moins c'est l'espoir du journaliste. D'Hiroshima à Tokaimoura en passant par Bikini, le « voyage au pays des atomisé•e•s » passe en revue les différentes facettes de la question des armements nucléaires, de ses risques, de ses zones d'ombre et de ses incertitudes quant à l'avenir.

Si l'ouvrage connaît une large diffusion et une réception importante, c'est tout d'abord grâce à la renommée de Fernand Gigon, déjà bien établie avant son enquête japonaise. Son sérieux, sa ligne privilégiant la réalité des faits, son analyse prenant en compte de multiples perspectives représentent une opportunité pour *Apocalypse de l'atome*. Le Jurassien bénéficie également d'un vaste réseau de distribution de ses reportages, en particulier dans des journaux de la presse populaire et à gros tirage, ainsi qu'auprès de magazines illustrés. Le nombre potentiel de lecteurs•trices de ses articles est donc considérable. Il adopte également une méthode de travail qui accorde de l'importance à la photographie et à l'enregistrement audio comme à l'écriture. Les photos qu'il rapporte du Japon ajoutent ainsi une dimension non négligeable à son reportage : dans les articles de presse, elles sont devenues nécessaires eu égard au type de journaux et de revues dans lesquelles ils sont publiés ; dans le livre, elles accentuent le propos et donnent à voir une réalité parfois crue, mais nécessaire selon l'auteur.

Tous ces éléments participent à l'accueil favorable qui est réservé à *Apocalypse de l'atome* lors de sa publication en janvier 1958. Les critiques saluent la qualité du travail de Fernand Gigon, mais aussi la nécessité d'un tel ouvrage dans le contexte qui est celui de la fin des années 1950, où les occultations autour de l'atome, le manque de recul et l'engouement pour développer de nouvelles technologies dans le domaine nucléaire suscitent des craintes dans une partie de l'opinion publique. Le climat du moment constitue donc un terrain favorable pour la réception du reportage. Le succès du livre est également palpable au travers des nombreuses traductions dont il bénéficie. Un autre aspect de ce succès se fait jour dans les

diverses demandes de conférences autour d'*Apocalypse de l'atome*. Principalement issues de groupements antinucléaires suisses, qui émergent à la fin des années 1950 en terres helvétiques, elles sont une réussite pour ses organisateurs•trices. Il faut remarquer toutefois que le public qui assiste à ses exposés est vraisemblablement déjà acquis à la cause, ce qui relativise en partie la portée du reportage. Cependant, les éléments mentionnés ci-dessus engagent à dire que la diffusion et la réception d'*Apocalypse de l'atome* est majeure.

Avant de clore ce travail de séminaire, une question reste ouverte : si l'enquête de Fernand Gigon jouit d'un accueil aussi large et positif, n'est-ce pas aussi grâce à l'engagement de son auteur ? Et si oui, de quel engagement s'agit-il ? La question mérite d'être posée, car son intérêt pour l'atome ne se limite pas à Hiroshima et à Nagasaki. Sa couverture de la Conférence internationale « Atoms for Peace » à Genève en 1955 a été évoquée ; il est également présent à la deuxième, en septembre 1958, durant la promotion de son livre. Quelques mois auparavant, le 30 avril de la même année, il écrit dans une lettre adressée à A. Chevalley, président du Rassemblement lausannois pour la réduction des armements et pour la paix :

« Cher Monsieur, [à] la suite de nos différentes rencontres je voudrais vous assurer de mon appui pour votre campagne anti-atomique. Je crois savoir que vous vous réunirez le 18 mai à Berne avec quelques personnalités de la Suisse alémanique attachées à la même lutte. A cette occasion, je vous prie de faire savoir à ces personnalités qu'elles peuvent disposer de mon nom si elles forment un comité contre l'armement atomique en Suisse »⁵⁸.

Dépeindre les faits avec méthode, rigueur mais néanmoins de la sensibilité pour la cause humaine est une forme d'engagement, y croire profondément en est une autre. Et c'est cette conscience-là qui fait d'*Apocalypse de l'atome* une œuvre essentielle.

Bibliographie

Sources

BiCJ, Fonds Fernand Gigon

- > boîte 68 Japon – « Apocalypse de l'atome » (parutions 1957, 1958) ;
- > boîte 69 Japon – « Apocalypse de l'atome » (parutions 1958, 1959, 1960) ;

⁵⁸ BiCJ, Fonds Fernand Gigon, boîte 111 Conférences et le courrier inhérent.

- > boîte 70 Japon – « Apocalypse de l'atome » (manuscrits et critiques) ;
- > boîte 105 Conférence atomique 1958 (Genève) ;
- > boîte 111 Conférences et le courrier inhérent ;
- > boîte 119 Editions Simon & Schuster – procès américain, dossier n° 1 ;
- > boîte Editions Arnoldo Mondadori ;
- > boîte Editions Del Duca.

Fotostiftung Winterthour, Fonds Fernand Gigon, Japon 1957 (boîte 2) – Apocalypse de l'atome.

GIGON Fernand : *Apocalypse de l'atome*. Paris, Del Duca, 1958.

Littérature

Monographies

ARNI Paul-Henri : *Le regard d'un journaliste romand sur la Chine : Fernand Gigon, 35 ans de reportages (1953-1986)*. Mémoire de licence, université de Genève, 1990.

COULMAS Florian : *Hiroshima. Geschichte und Nachgeschichte*. Munich, C. H. Beck, 2010.

FAVEZ Jean-Claude, MYSYROWICZ Ladislav : *Le nucléaire en Suisse*. Lausanne, L'Age d'Homme, 1987.

LE GUELTE Georges : *Histoire de la menace nucléaire*. Paris, Hachette, 1997.

Articles

BOLLINGER Ernst : « Illustré, L' », in *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F24797.php>, le 29.11.2013.

BÜHLMANN Christian : « Le développement de l'arme atomique en Suisse », sur le site de l'université de Lausanne : <http://www2.unil.ch/mysteres/img07/bombe.pdf>, le 2.12.2013.

GAMSON William A., MODIGLIANI Andre : « Media Discourse and Public Opinion on Nuclear Power : A Constructionist Approach », in : *American Journal of Sociology*, Vol. 95, n° 1, juillet 1989, pp. 1-37, sur JSTOR : <http://www.jstor.org/stable/2780405>, le 8.11.2013.

GEIGER Georg : « La légende du héros repentant ou Comment Claude Eatherly est devenu un personnage médiatique ? », in *Tumultes*, 2007 (1), n° 28-29, pp. 143-153, sur Cairn.info : <http://www.cairn.info/revue-tumultes-2007-1-page-143.htm>, le 28.11.2013.

GIRARD Benoît : « Du Jura à l'Empire du Milieu : l'étonnante épopée d'un petit Jurassien qui rêvait du vaste monde », in : Société Jurassienne d'Emulation : *Lettre d'information*, n° 41 « Centenaire Fernand Gigon », mars 2009, pp. 35-38.

JORIO Marco : « Armes atomiques », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F24625.php>, le 1.12.2013.

RUBIN Jay : « La bombe « outil de paix » », in : MORIOKA TODESCHINI Maya : *Hiroshima 50 ans. Japon-Amérique : mémoires au nucléaire*. Paris, Autrement 1995, pp. 89-100.

VALLOTTON François : « *Chine en casquette* : le regard d'un journaliste suisse sur la Chine de 1956 », in : Société Jurassienne d'Emulation : *Lettre d'information*, n° 41 « Centenaire Fernand Gigon », mars 2009, pp. 29-35.

Cours académique

CLAVIEN Alain, HAUSER Claude : « Fernand Gigon entre l'Orient et l'Occident », séminaire d'Histoire contemporaine, université de Fribourg (SA 2013), support de cours.

Niels Rebetz